

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

il, tant pis; je ne veux pas qu'un charmant jeune homme comme vous soit sa dupe.

— Que, voulez-vous dire! demanda Raoul étonné; votre maîtresse n'est-elle pas une personne comme il faut?

— Elle n'en a que l'air, monsieur.

— Expliquez-vous.

— C'est une intrigante. Elle a dû vous donner rendez-vous pour demain dans l'après-midi.

— C'est exact.

— Voici ce qui va se passer: lorsqu'il y aura un moment que vous serez avec elle, on sonnera; la bonne ira ouvrir et reviendra tout effarée, parlera à l'oreille de madame qui poussera des cris et s'évanouira. La bonne vous dira: — « Monsieur, n'est-ce pas une honte; c'est un huissier qui vient saisir madame pour une misérable somme de huit cents francs ».

Vous ferez comme les autres, vous paierez; c'est moi qui fais l'huissier, grâce à un déguisement, une perruque noire, des lunettes, un chapeau à haute forme et une redingote. Je vous présenterai la note qui se montera, avec les frais, à huit cent soixante-sept francs quinze centimes. Vous me les remettrez et le tour sera joué; j'ai cinquante francs pour moi.

Raoul ne pouvait en croire ses oreilles.

— Pour vous, monsieur, reprit le domestique, ce sera huit cents francs, parce que vous êtes un jeune homme bien et que vous avez une voiture à vous; quand le pigeon ramène madame en fiacre, on ne lui prend que quatre cent cinquante-six francs quarante; s'il vient à pied, ce n'est plus que deux cent quarante-trois francs soixante-quinze.

— Ce n'est pas possible! dit Raoul, vous vous moquez de moi.

— Monsieur n'a qu'à venir demain, il verra que tout se passera comme je le lui ai dit.

Piqué par la curiosité, Raoul promit de ne pas manquer le rendez-vous.

Il débarqua le valet devant sa porte.

Le lendemain, à deux heures, il était chez la belle inconnue.

Elle le reçut très bien; elle avait l'air un peu triste; tout à coup, au milieu de la conversation, la sonnette retentit; une soubrette entra vivement.

— Excusez-moi, dit la jeune femme.

La soubrette lui parla à l'oreille.

— Oh! mon Dieu! s'écria la jeune femme en proie à une violente émotion, c'est de la férocité!

Elle dégrafa son corsage, prit sa tête entre ses mains et se laissa choir sur un divan.

— Madame se trouve mal! s'écria la bonne; monsieur, dit-elle en se tournant vers Raoul, c'est un huissier: si ce n'est pas une indignité de poursuivre madame pour une méchante somme de huit cents francs!

— C'est incroyable! dit Raoul qui feignit l'étonnement.

— Si, monsieur; l'huissier est là, il va saisir.

Le domestique entra, méconnaissable sous son déguisement.

Il tenait un papier à la main.

Raoul partit d'un immense éclat de rire.

— Tiens, dit-il au faux huissier, en lui remettant trois louis, je ne veux pas que tu perdes ta remise! Il court encore.

Eugène FOURRIER.

Lè dou conseillers.

Lo conseiller de B. et cé de C. étiont ein bi-zebille du on part de teimps et sè volliont 'na mau d'einfai. Porquiert? m'ein vé vo lo derè: lo conseiller de B. avà fé dâi pi et dâi mans po avà 'na novalla route po allâ à C., po cor-redzi la vilha qu'étâi tota ein grebollus, avoué on pecheint moué de corbo que cein allondzivè qu'on dianstre s'on avà lo tserret, sai à pi, po allâ tantqu' à C.

Brefte, lo conseiller de B. avà bin tant piattâ po cllia novalla route, sai devant lè coumounes que l'âi aboutissant, sai devant lo Grand Conset que le fe votâie à 'na granta majorita et lo pourro conseiller de C. dut bastâ, quand bin s'étâi prâo demoustelhi po fèrè ratâ l'affère.

Mâ, cein qu'amena la nièze entre clliao dou conseillers, l'est que cé novè trêce copâvé justameint pè lo fin bas on bio prâ ao conseiller de C. et l'est por cein que stuce ne poi ni

vaire, ni cheintre son collègue, assebin sè dè-siont papi bondzo et totès lè crasses que poivant sè fèrè, lè sè fasiont.

On dzo, que y'avâi zu 'na tenabllia dâo Grand Conset, lo conseiller de B. étâi zu dinâ ài Trai-Suisses, et l'autro, don cé de C. que ne le lo savâi pas, eintrè assebin dein cé hotet po medzi la soupa.

Cé dzo quie, la granta trabllia que ia âo maitèin dâo pailo étâi dzâ garnia de dzeins de totès sortès que medzivant ti à remoille mor quand arrevè lo conseiller de C.; ne restâvé, ma fai, pas gros plliace, ie vouaite à draite et à gautse po trovâ 'na chaula, tot étâi prâi, hormi 'na derraira chaula qu'on l'âi montra tot ao fin bet de la trabllia.

L'âi va sè chêtâ po medzi et sè tràovè justameint drai vis-à-vis d'ein face de son collègue de B. que l'âi fe dâi ge époaireint quand lo ve arrevâ.

Cé de C. poisè don sa soupa et l'aveinta 'na petita crebelhie pllièna de clliao petits pans ao burro frais que l'ont coutema de mettrè pè su la trabllia dâi z'hôtets et, po ein avâi ion tot frais, lo conseiller ein eimpougnè on part lè z'ons après lè z'autro ein enfonceint on bocon lo pâodzo dedein po vaire se croquâvant.

Cé de B., que lo vouaitivè, l'âi fe adon:

— Maulhonèto que vo z'itès, porquiert est-que vo patonnâ dinsè clliao navètès? cein est-que dâo proupro po on conseiller!

— L'est po choisi cé que croquè lo mè! l'âi repond l'autro.

Cé de B. ne l'âi repipè pas on mot; mâ quand l'eurent botsi dè dinâ, stuce preind dein on verro à sirop tot proutso dè li on part dè clliao pinguelions que mettont po sè trèrè la tsâi que vo z'est restâie eintre lè deints quand lo bouli n'est pas prâo coué; adon, lè sè fourrè lè z'ons après lè z'autro dein lo mor et lè reboutè dein lo verro.

Cé de C. l'âi dese adon furieux, po sè veindzi:

— Quinnès manairès de poai fèdès-vo quie, coffo que vo z'itès et por quoui preni-vo lè dzeins ein faseint dinsè?

Cé de B. l'âi repond:

— Choissio lo pe prin, lo pe peintu! **

Une vieille coutume. — Il existe dans l'Oberhasli une vieille coutume qui n'est pas près de disparaître. Vers la Noël, gèle-t-il à pierre fendre, le vent souffle-t-il à décorner un bœuf, la neige tombe-t-elle à gros flocons, les jeunes gens de la vallée se réunissent, attachent à leur ceinture les plus pesants « toupins », les cloches les plus lourdes qu'ils peuvent trouver, et font dans le village ce qu'on appelle à Paris un « monôme ». C'est, vous le pensez bien, cloches carillonnant et « toupins toupinant », un vacarme à faire trembler les monts sur leur base. La jeunesse aime ce bruyant divertissement, et les parents eux-mêmes ne contemplant pas sans orgueil celui de leurs rejetons qui a pu fournir une étape de cinq à huit heures, — car on fait concert aussi devant les fermes isolées, — en agitant une grosse cloche, et cela en dépit du gel, de la bise ou de la neige. La promenade aux cloches s'appelle en patois « Trichelen ». Celui qui l'accomplit sans défaillance est un gars résistant et sera, dit-on dans l'Oberhasli, un bon soldat.

(Revue helvétique.)

Recette.

Eau de toilette économique. — Il y a bien des formules d'eaux de toilette que chacun pourrait préparer soi-même; il n'en est peut-être pas de plus simple et de plus facile à confectionner que la suivante, aussi agréable et aussi efficace que les plus en renom:

Faites infuser, dans un litre d'alcool, 40 grammes de sommités fleuries de romarin, 40 grammes de

lavande et 10 grammes de marjolaine sèche, que vous vous procurez chez un pharmacien ou un herboriste.

Laissez macérer pendant dix ou quinze jours; passez ensuite par expression et filtrez.

Employée en cosmétique ou en eau de lotion, cette composition est excellente pour la peau, qu'elle parfume et dont elle entretient l'éclat et la souplesse.

Logographe.

Je passe sur dix pieds une bien triste vie;
Coupez-m'en trois, lecteurs, je vous en prie,
Je n'aurai plus le mal que je porte en tous lieux
Et par ce moyen-là vous me rendrez heureux.

Entendu au Greffe municipal:

Un contribuable se présente, réclamant le formulaire pour sa déclaration d'impôt, qui ne lui est pas parvenu. Après de vains efforts pour glisser le pli dans la poche de son habit, le contribuable en question finit par dire:

« La largeur de ces enveloppes n'a décidément pas été calculée pour la dimension des poches! »

— L'impôt non plus!... s'empresse d'ajouter un second contribuable qui attendait que la place fût libre pour déposer sur le bureau sa propre déclaration.

THÉÂTRE. — Daudet et Bizet — leurs noms ne se peuvent séparer quand il s'agit de l'*Arlésienne* — nous ont donné, croyons-nous, dans cette pièce, une des plus poétiques d'entre les œuvres théâtrales. Dès le lever du rideau, on se sent en pleine Provence; on est au pays des alpillès, des pins et des cigales, et l'on regrette tout d'abord de voir, dans un cadre aussi enchanteur, une donnée très banale et fort peu intéressante, — en somme, Mais, Daudet y a mis tant de sentiment — du plus exquis et du plus vrai — que, aux derniers actes particulièrement, on se sent saisi d'une sincère émotion. Et puis, il y a quelque chose qui nous attire dans cette fatalité, qui, dès le début, pèse lourdement sur l'action, la presse et l'enserme toujours plus fort, jusqu'au dénouement. C'est l'attrait du mystérieux. — L'interprétation ne laissait rien à désirer. Peut-être, MM. Fillod (Balthazar) et Saint-Germain (Frédéri) n'ont-ils pas tiré de leurs rôles tout le parti qu'ils auraient pu, mais, c'est là un détail. La mise en scène était très soignée. Nous croyons que M. Darcourt ne risquerait rien à donner une seconde de l'*Arlésienne*.

Demain, dimanche, en matinée et pour la dernière fois, **Le Tour du monde d'un Enfant de Paris**, à 2 h. — Le soir, à 8 h., **Les deux Orphelines**.

La Poigne, est le titre de la pièce nouvelle de Jean Jullien, que nous donnera, mardi, une de nos meilleures sociétés artistiques, *La Muse*. Cette pièce, jouée pour la première fois à Lausanne, sera montée avec beaucoup de soins. Le succès est assuré.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la souscription à ce jour . Fr. 126 —

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit: « Les Pilules hématogènes du docteur Vindevozel m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

REGISTRES

de toutes régures et de tous formals.

REGISTRES SUR COMMANDE

EXÉCUTION PROMPTE ET TRÈS SOIGNÉE

Lausanne. — Imprimerie Gulloud-Hovara